



Sébastien DOANE

Bibliote, SOCABI

ENTRE LE BŒUF ET L'ÂNE GRIS...

Chère lectrice, lecteur,



*Pour nous, qui est ce Jésus dont nous célébrons la naissance ?
En quoi peut-il nous interpeller encore aujourd'hui ?*

Photo : Sébastien DOANE • *Les crèches du Québec*
Exposition permanente à l'Oratoire Saint-Joseph
Scènes de la Nativité créées par des artistes québécois
ainsi qu'environ 200 crèches de plus de 100 pays.



Lorsque j'étais enfant, chaque année, pour Noël, nous décorions un sapin en famille et, sous l'arbre, nous déposions une crèche. Elle contenait tous les personnages traditionnels : Jésus, Marie, Joseph, le bœuf, l'âne, les bergers, les anges et les rois mages. Sans le savoir, ma famille contribuait au mélange de deux récits bibliques assez différents. Deux passages évangéliques racontent la naissance de Jésus : l'un dans l'Évangile de Matthieu et l'autre dans celui de Luc. Ces récits entourent la naissance de Jésus sont parmi les mieux connus de la Bible. Pourtant, la tradition chrétienne les a amalgamés malgré leurs différences.

Ce numéro de *Parabole* nous permettra de sortir ces textes du folklore en explorant ces deux récits indépendamment pour dégager la richesse des traditions présentées par Matthieu et par Luc. Yves Guillemette présente le récit de la naissance de Jésus selon l'Évangile de Luc. Il nous rappelle deux éléments essentiels. D'une part, **les récits de la naissance présentent déjà Jésus comme le ressuscité**. D'autre part, il nous introduit à **l'aspect politique d'un récit qui compare Jésus et l'Empereur romain**. Philippe Lefebvre propose de relire le début de l'Évangile de Matthieu en faisant des liens avec les attentes manifestées dans les écrits de l'Ancien Testament.

Noël est aussi une fête de solidarité, la traditionnelle guignolée nous le rappelle. Claude Lacaille présente une lecture engageante des récits des origines dans l'Évangile de Matthieu. Il nous rappelle que l'écologie et la justice sont parmi les valeurs fondamentales exprimées lors de la naissance de Jésus.

Parmi les traditions de Noël, la messe de minuit à une place importante. Alain Roy nous propose de réfléchir aux défis de l'homélie à l'occasion de Noël.

Enfin, un entretien avec le père Benoît Lacroix nous permet de voir l'évolution de la fête de Noël au Québec du haut de ses 98 ans. Il nous fait passer des messes en campagne à la question de la place de la religion dans l'espace public.

Un jour, un de mes élèves m'a dit : « *Ça tombe mal que la naissance de Jésus soit célébrée en même temps que Noël!* » Il avait raison. À Noël, on est tellement préoccupé par les cadeaux, les visites, les voyages, les soupers, la famille, etc., que l'on oublie presque ce qui est fêté : la naissance de Jésus. Pour nous, qui est ce Jésus dont nous célébrons la naissance ? En quoi peut-il nous interpeller encore aujourd'hui ?

Par ce numéro de Parabole, je nous souhaite de retrouver l'essentiel en revenant aux origines de la fête de Noël telle que décrite par les évangiles.

Joyeux Noël et bonne lecture!

RESSAISIR TOUT DEPUIS LE COMMENCEMENT AVEC LE FILS

Philippe LEFEBVRE, o.p.

Dominicain, professeur d'exégèse à l'Université de Fribourg, Suisse et auteur de nombreux ouvrages bibliques

 Pistes de réflexion p.16



Préliminaires

Depuis plus de 4000 ans...

Le récit des origines de Jésus en Matthieu est moins connu que celui de Luc. Pourtant, il est fascinant de voir comme il reprend des éléments des Écritures pour parler de la nouveauté de la naissance de Jésus.



L'évangile de Matthieu inaugure le Nouveau Testament. Cet emplacement a bien sûr été donné après coup, une fois que furent rassemblés tous les écrits qui constituent ce Nouveau Testament, mais il est assurément fort ancien. En tout cas Matthieu, en sa première page, fait souffler un petit vent de commencement, il renoue avec la première page des Écritures : Genèse 1.

Illustration • Jean-François KIEFFER

Début de Matthieu et début de la Genèse

Comme titre de son chapitre introductif, Matthieu propose : *Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham*. Le mot « genèse » est bien sûr une allusion au premier livre de la Bible. Les lettrés juifs qui, au 3^{ème} siècle avant notre ère, ont traduit la Torah en grec (ce que l'on appelle la Septante), ont choisi le mot *genesis*, « naissance, venue à l'être », pour rendre le terme hébreu *toledot*, « générations ». Le premier livre biblique est en effet scandé par un refrain : « Voici les générations de » tel ou tel personnage; suit alors une liste généalogique. En Gn 5, 1, pour lancer l'inventaire des premières générations humaines, on trouve ainsi cette expression : *Voici le livre des générations d'Adam*, que la Septante traduit par : *Voici le livre de la genèse des hommes*. Matthieu s'inspire de cette formule.

Il nous renvoie ensuite à toute l'Écriture en nous proposant une généalogie depuis Abraham, mais d'abord il nous fait traverser la *Genèse* : des patriarches jusqu'à Juda qui engendra des jumeaux de sa bru Tamar (Mt 1, 2-3). La structure de Mt 1 rappelle étonnamment celle des deux premiers chapitres de la *Genèse*. Dans ce livre, une première page évoque en effet la création du monde en sept jours, selon un ordre minutieux (« jour un », « jour deuxième »...), puis la page suivante se focalise sur l'homme et la femme que Dieu crée et qu'il fait se rencontrer. En Mt 1, nous trouvons d'abord une généalogie très construite (trois séries de quatorze générations : six fois sept), puis nous passons à l'histoire particulière d'un homme et d'une femme que Dieu unit : *Ne crains pas, dit l'ange du Seigneur à Joseph, de prendre chez toi Marie pour femme* (Mt 1, 20). Dans les deux cas, nous allons d'un panorama structuré à un zoom sur un couple.

De plus, la mise en scène qui aboutit à ce que Joseph *prenne chez lui sa femme* semble reprise de Gn 2 : Dieu y faisait tomber sur Adam un sommeil profond afin d'en retirer la côte qu'il pourrait *bâtir en femme* (Gn 2, 21). En Mt 1, 20, Joseph est endormi quand il entend, en songe, la voix de l'ange lui disant de convoler avec Marie. Matthieu nous baigne donc bien dans une atmosphère de commencement : un monde nouveau démarre.

Continuité ne veut pas dire répétition

Quand Matthieu fait référence à des textes de l'Ancien Testament (en l'occurrence Gn 1-2 et les généalogies de la *Genèse*), il manifeste une continuité, mais pas une répétition. Tout est semblable et tout est différent. Ici notre généalogie aboutit à un homme, Joseph, qui n'est finalement pas le père biologique de Jésus! C'est donc une remise en cause du principe

« Jésus est issu d'une race métissée, où les hommes n'ont pas toujours pu ou voulu être pères... Tribu idéale pour évoquer Dieu comme Père »

Illustration : Bee WILLEY • *L'arbre de Jessé*
Cette œuvre suggère la discontinuité, la surprise, le souffle de l'Esprit et la présence marquée des femmes dans la lignée messianique.

même de la généalogie. Et puis, des femmes émaillent cette liste, qui désignent un « ailleurs » de la procréation. Matthieu se fait l'écho d'une tradition non biblique selon laquelle Rahab épousa un membre de la tribu de Juda, elle qui, selon le livre de *Josué*, fut la prostituée païenne de Jéricho et aida le peuple à entrer dans sa terre (*Jos 2 et 6, 25*). Et puis il y a Tamar qui lutta contre l'apathie des hommes pour lancer la tribu de Juda (*Gn 38*), et puis il y a Ruth, l'étrangère de Moab (*Rt*), et encore Bethsabée que David prit à Urie le Hittite (*2 S 11-12*).

C'est donc à une sorte de « contre histoire » que le texte nous renvoie. Il fait ressortir ce que l'Ancien Testament contient d'inattendu, de décalé. Jésus est issu d'une race métissée, où les hommes n'ont pas toujours pu ou voulu être pères ; ce sont les femmes qui ont assuré la pérennité du clan. Théologiquement, cela est d'une grande importance. Si l'on se reporte aux passages que l'on vient d'évoquer – et à bien d'autres –, on s'aperçoit ainsi que la tribu de Juda est sans cesse en déficit de pères – Joseph lui-même n'ayant pas engendré Jésus. Tribu idéale pour évoquer Dieu comme Père, comme le fera Jésus (cf. le « Notre Père » en *Mt 6, 9ss*)! Qui, à travers les générations, a donné la vie contre toute attente, secondé par des femmes ? N'est-ce pas ce Père qui travaillait dans les genèses humaines ?

L'actualité dans la lumière de la Bible

La référence insistante aux commencements de la Bible ne signifie pas que Matthieu serait un affreux passéiste! Au contraire, il nous plonge très vite dans l'histoire de son époque. Hérode règne à Jérusalem – il a obtenu du pouvoir romain le titre de « Roi des Juifs ». C'est un grand bâtisseur qui a totalement renoué le temple de Jérusalem et un politique habile et cruel (il a fait tuer peu à peu tous ses proches, y compris ses enfants). Notre Hérode est donc informé par des mages qu'un « roi des Juifs » vient de naître : les astres l'ont révélé! Il n'en faut pas davantage pour mettre le roi en alerte. Lui qui est si vigilant concernant son pouvoir et son titre, il apprend qu'un autre « roi des Juifs » est en train d'émerger. On connaît la suite : apprenant que l'Écriture annonce la naissance d'un tel roi à Bethléem (cf. *Michée 5, 1*), Hérode fait massacrer les enfants de moins de deux ans pour être sûr, dans ce groupe, d'atteindre son éventuel rival. Le fait n'est pas rapporté ailleurs que par Matthieu, mais il concorde bien avec les méthodes sanguinaires de ce souverain.

Tout en étant situé à l'époque où vivait Matthieu, cet épisode terrible renoue avec des événements de l'Ancien Testament : la violence politique se répète. Le Pharaon du début de l'Exode ne commanda-t-il pas de tuer tous les enfants mâles qui



naissaient chez les Hébreux afin que leur race soit à terme anéantie (*Exode 1*) ? Et puis la confrontation de deux rois des Juifs fait écho aux débuts de David, un des premiers personnages mentionnés par Matthieu (Jésus est dit d'emblée « fils de David »). Dans les livres de *Samuel* en effet, qui racontent l'avènement de la royauté en Israël, David reçoit l'onction royale, mais le roi Saül, lui-même oint quelques années auparavant, est encore sur le trône. Peu après que Saül a rencontré David (sans savoir que ce jeune homme était promis par Dieu à régner), il le jalouse et cherche à le tuer.

Il y aurait bien d'autres rapprochements féconds à faire entre ces deux chapitres et l'Ancien Testament : l'aventure égyptienne de la « sainte famille » évoque ainsi Moïse qui sort de Madian, puis d'Égypte (*Ex 2-14*); les songes des mages et de Joseph s'inscrivent dans la grande tradition des rêveurs bibliques dont le Joseph de la *Genèse* est un des prototypes... En tout cela, la naissance du Christ apparaît comme une récapitulation charnelle d'une aventure humaine qui attend en Lui son salut du Ressuscité.



REGARD DE LUC SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS

Yves GUILLEMETTE *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal, directeur du Centre biblique du diocèse de Montréal, curé de Saint-Léon de Westmount, directeur de Parabole

 Pistes de réflexion p.16



 Préliminaires

Il est né le divin enfant...

Les récits de la nativité visent à présenter l'identité de Jésus tel qu'elle est comprise par les premiers chrétiens. L'histoire de la naissance de Jésus raconté par l'Évangile de Luc a une portée tant religieuse que politique. En effet, le vrai sauveur n'est pas l'Empereur romain, c'est Jésus.

Le folklore religieux de Noël a largement exploité le contenu des Évangiles de l'enfance. Il a amplifié certains éléments de merveilleux et a même puisé ailleurs que dans les récits canoniques. Pensons seulement à l'importance qu'a prise la place de l'étoile des mages. Nous sommes en présence d'un véritable exercice d'interprétation populaire des Écritures. Il serait mal venu de tenir rigueur à ce mouvement populaire. On ne peut cependant se limiter à une lecture de premier niveau, ou littérale, des récits concernant la naissance et l'enfance de Jésus.



Ces récits, qu'ils soient de Luc ou de Matthieu, furent composés bien après le corps central des Évangiles. Ils apparaissent en même temps que l'on continue de proclamer le mystère pascal et que l'on se livre à la catéchèse des chrétiens et des chrétiennes de fraîche ou de longue date. Les récits de la naissance et de l'enfance de Jésus s'inscrivent dans la catéchèse générale et tentent certainement de répondre à des questions que l'on se posait sur les origines de Jésus, lui qui, par la résurrection d'entre les morts, fut révélé Christ et Seigneur. En lisant ces récits, on ne peut faire abstraction de la lumière que projette la résurrection sur l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Jésus, y compris ses premiers pas sur la terre. Le récit de Luc, en l'occurrence, apparaît comme celui de la naissance du Ressuscité. On peut le lire en cherchant la signification que revêt pour les croyants la naissance de celui qui fonde leur existence nouvelle d'enfants de Dieu. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver les principaux thèmes de l'œuvre de saint Luc, tels que la joie, la pauvreté et l'universalisme du salut, ainsi qu'une montée vers Jérusalem.

Dans cette étable...

La naissance d'un enfant est un événement unique et extraordinaire dans la vie de ses parents. Elle fait l'objet d'une bonne nouvelle que le père et la mère s'empressent de communiquer aux membres de leur famille et à leurs proches afin de les associer à leur joie et à leur bonheur. Marie et Joseph ont sans aucun doute éprouvé de tels sentiments quand ils ont accueilli dans leur vie l'enfant Jésus. Nous pouvons les partager en lisant le récit de la naissance de Jésus tel que l'a composé saint Luc. Mais l'évangéliste ne s'est pas contenté de rédiger un simple récit anecdotique ou un banal reportage.

Luc situe la naissance de Jésus dans le cadre de l'histoire universelle, sans toutefois apporter les repères chronologiques précis que nos esprits modernes affectionnent. Un vague « en ce temps-là » introduit l'époque où Jésus vient au monde : quelque part entre 29 av. J.C. et 14 ap. J.C., soit la durée du règne de l'empereur romain Auguste. Luc ajoute que la naissance eut lieu durant le recensement de la Palestine par le gouverneur Quirinius, en l'an 6 ap. J.C. Ces notes indiquent le souci de Luc d'inscrire le salut de Dieu dans la trame de l'histoire. L'évangéliste nous amène cependant plus loin en opposant la puissance romaine et la faiblesse apparente du nouveau-né.

Luc désigne Octave — c'est le nom « civil » de l'empereur — par son surnom divin *Auguste*. Il établit ainsi un contraste entre l'empereur divinisé, auquel on rend un culte, et Jésus en qui resplendit la gloire de Dieu. Dès sa naissance, Auguste était salué comme le sauveur de l'humanité, selon une inscription datant de l'an 7 découverte dans la ville de Priène: « La providence divine a accordé aux hommes ce qu'il y a de plus parfait en nous donnant Auguste, qu'elle a rempli de force pour le bien des hommes et qu'elle a envoyé comme *sauveur* pour nous et nos descendants. (...) Le jour de la naissance du dieu (i.e. Auguste) fut pour le monde le commencement de *bonnes nouvelles* qui émanent de lui ».

« *Les premiers bénéficiaires de la nouvelle sont les bergers... Ils représentent les petits qui accueilleront avec joie les mystères du Père révélés par Jésus* »



Les destinataires de l'Évangile, de culture gréco-romaine, savent aussi que l'empereur, à l'époque où Jésus est né, s'était distingué par ses efforts pour imposer la paix dans l'Empire, la célèbre *pax romana*, parfois au prix de la violence. Au pouvoir dominateur de l'empereur sur un royaume terrestre, Luc oppose, dans le dénuement de la crèche, l'avènement de la paix véritable et la naissance du règne de Dieu fondé sur l'amour et le service. L'idée sera reprise dans le récit de la Passion: *Les rois des nations dominant sur elles, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert* (Luc 22, 25-26). Pour le moment, Jésus est soumis aux décrets des autorités romaines. À la faveur du recensement, Jésus commence, dès le sein de sa mère, à parcourir le pays où, plusieurs années plus tard, il proclamera la Bonne Nouvelle et l'aujourd'hui du salut.

Les anges dans nos campagnes...

La naissance de Jésus s'accomplit dans le dénuement le plus complet et dans la plus grande intimité. D'ailleurs quelle mère apprécierait accoucher sur la place publique aux vues et au su de tous ? L'intervention des messagers divins sort de l'ombre le nouveau-né et rend public un événement qui est

naturellement privé. Les premiers bénéficiaires de la nouvelle sont les bergers qui eux aussi connaissent une vie simple et pauvre. Ils représentent les petits qui accueilleront avec joie les mystères du Père révélés par Jésus (Lc 10, 21). Le resplendissement de la gloire de Dieu illumine la nuit des bergers. À travers eux, c'est à l'humanité entière que les anges annoncent la signification de l'événement qui vient de se produire. Les anges font œuvre d'évangélisation. Ils proclament l'aujourd'hui du salut, réalisé dans la personne de l'enfant Jésus: *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David* (Lc 2, 11). On reconnaît ici les titres que Pierre, dans sa prédication après la Pentecôte, attribuera au Ressuscité: *C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Prince et Sauveur... (Actes 5, 31); Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* (Ac 2, 36). Les anges annoncent ni plus ni moins la naissance de celui qui est actuellement vivant auprès du Père et en qui les destinataires de l'Évangile ont mis leur foi.

Nouvelle agréable...

La naissance de Jésus indique l'aujourd'hui du salut, sa pleine actualité pour toutes les générations de croyants et de croyantes. Le même *aujourd'hui* retentira dans la synagogue de Nazareth, dans la maison de Zachée et aux oreilles du voleur qui sera crucifié aux côtés

de Jésus. À partir du moment où Dieu fait irruption dans l'histoire, il établit l'humanité sur la voie de la communion avec lui. La gloire de Dieu, c'est la paix des humains, c'est l'homme vivant (saint Irénée). Luc entend bien nous faire part de la venue dans l'histoire du Fils de Dieu qui a été reconnu Sauveur du monde par sa résurrection. Ce salut est un don que Dieu accorde à tous les êtres humains qu'il aime. C'est en accueillant Jésus que ceux-ci apprendront à vivre en paix entre eux et avec Dieu. Cette paix est bien différente de la paix romaine ou de la sécurité temporelle que l'empereur Auguste peut offrir. Telle est la Bonne Nouvelle du salut que Jésus proclamera pour la joie de tous ceux et celles qui, à la suite des bergers, accepteront de s'approcher de lui et de prendre la route à sa suite.

Ça bergers...

Le récit de la naissance de Jésus se termine par le témoignage des bergers, comme l'Évangile le sera par l'envoi des apôtres en mission jusqu'aux extrémités du monde. Ceux-ci, après avoir vu l'enfant, deviennent les premiers à proclamer la Bonne Nouvelle du salut. Ils chantent les louanges et la gloire de Dieu qui s'est manifestée dans l'enfant de la crèche. Ce qu'ils ont vu est maintenant converti en paroles. Beaucoup d'autres rencontres avec Jésus, rapportées par Luc, connaîtront le même dénouement, notamment celle des disciples d'Emmaüs au soir de la résurrection.